

Ceci est ton corps : Journal d'un dnuement

Gabriel Ringlet

*Ceci est
ton corps
Journal
d'un dnuement*



■ *Albin Michel*

*Par Gabriel Ringlet
*Download PDF | ePub | DOC |
audiobook | ebooks*

Dtails sur le produit Rang parmi les ventes : #111275 dans eBooksPubli le: 2013-03-14Sorti le: 2013-03-14Format: Ebook Kindle

[Read download] Ceci est ton corps : Journal d'un dnuement

Par Gabriel Ringlet : Ceci est ton corps : Journal d'un dnuement before purchasing it in order to gage whether or not it would be worth my time, and all praised Ceci est ton corps : Journal d'un dnuement:

Download

Read Online

Description :

Prsentation de l'diteur Jamais les paroles de la conscration n'ont fait saigner ainsi mes terres intrieures. Car ils sont violents, ces mots-l, comme un scalpel en pleine chair. Les yeux fermes, mes lvres contre ton oreille : Ceci est mon corps. Quatre mots. Est-il plus court chemin entre la naissance et la mort ? Toute une vie, l'entier d'un vangile dans ces quatre mots. Je les dtache, lentement, dans un bouche oreille aussi physique que spirituel, je les libre, je veux qu'ils te traversent, qu'ils te transforment, car ces mots-l ne sont pas que des mots, ils sont un pome, un pome en feu. Durant huit mois, Gabriel Ringlet, prtire et crivain, auteur de L'vangile d'un libre penseur, a accompagn une proche atteinte d'un cancer. C'est elle qu'il adresse ces mots, confis un journal.ExtraitInvitation Entre le 26 juin 2005 et le 25 fvrier 2006, j'ai accompagn une personne trs proche, traverse par un cancer qui allait se gnraliser. D'autres ont vcu cette exprience singulire, unique par

bien des aspects, et toujours indite. chaque fois un chemin inventer. On ne pourra jamais cloner un accompagnement. Sur ce sentier au bord du precipice, chacun avance comme il peut. Ne prenez rien pour la route, disait Jsus ses disciples, sauf un bton. Pour ne pas tomber, j'ai pris mon bton d'criture. J'ai ouvert un cahier et chaque soir, ou presque, j'y ai sem quelques cailloux dans le secret espoir de retrouver, plus tard, les traces de mon chemin. Ces mots mal dgrossis n'taient pas destins tre partags. Surgissant en moi comme dans une sorte d'instinct de survie, je n'avais pas prvu qu'ils quitteraient le journal qui les avait vus natre.

N'tait-ce pas suffisant qu'ils accompagnent mon accompagnement ? Alors pourquoi les faire sortir de la clandestinit ? Qu'est-ce qui m'a pris de porter au grand jour, au risque de les brler - de me brler -, ces paroles de traverse nocturne ? Avec un peu de recul, je crois comprendre qu'il s'est pass ceci de trs particulier, qui ne m'tait jamais arriv : ces mots sauvages et de sauvetage, j'ai vu qu'ils venaient de plus loin que je n'imaginai, que je ne pouvais pas taire ce qui avait grandi dans l'intime de cet accompagnement, qu'il y avait urgence partager une parole enfouie depuis longtemps au plus profond de mon sacerdoce. Une parole enracine en terres bibliques, certes, et qui, sans renier le vtement paysan de sa parent, espere aussi rejoindre au-del du clan. Au dpart, donc, un journal brut de dcoffrage, comme me disait un ami. L'expression me parat trs juste.

Quand on retire les planches de soutien, on se trouve devant la rudesse d'une criture mal quarrie. C'est l'criture surgissement. Ensuite, j'ai voulu me souvenir. Me souvenir par l'criture. Me souvenir dans l'criture et appeler le souvenir se faire mmoire. Rejoindre mes mots pour dcouvrir qu'ils n'taient pas seulement les miens. Chercher des traces de pluriel - oserais-je crire d'universel ? - dans une poussire si singulire. L'criture mmoire. Ce n'tait pas suffisant. Ou plutt, c'tait bien trop. Trop de mots encore pour dire le si peu. Alors, je suis entr dans le grand silence monastique. Pour allger. Je veux dire pour m'allger. Car comment raconter un dvtement sans se dvtir soi-mme ? Et sans consentir au souffle qui dnude ? L'criture dnuement. Revue de presse Que dire, alors, du dernier livre de Gabriel Ringlet ? Qu'il est d'emble, nos yeux, son tout premier, dans l'ordre d'une telle vrit. Un livre d'une justesse absolue, telle que l'on frmit encore d'avoir d'en sortir, que l'on frmit dj de devoir en crire, par crainte de trahir ce qui s'y dit, et qui semble bien tre le coeur de la mort, donc de la vie... Disons simplement qu' mesure que s'grne le temps de ce passage, il est question de beaucoup d'humanit et de peu de religion; que la grce est l toujours, ft-ce en creux certaines heures, par le chant des oiseaux et la gnrosit des roses, la fidlit des amis, animaux y compris; que sa totale sincrit donne ce texte, sans autre prtention que de dire ce qui a t, qui n'est plus mais qui demeure, des accents bouleversants; et que la posie s'y montre providentielle pour percevoir un peu du surcrot de sens offert - tout moment, pourvu qu'on y consente - en toute existence. Tout cela, et autre chose encore, fait de ce journal le plus personnel un livre universel. (Michel Kubler - La Croix du 24 septembre 2008)